

« Je vous salue, Marie » projeté hier sans incident

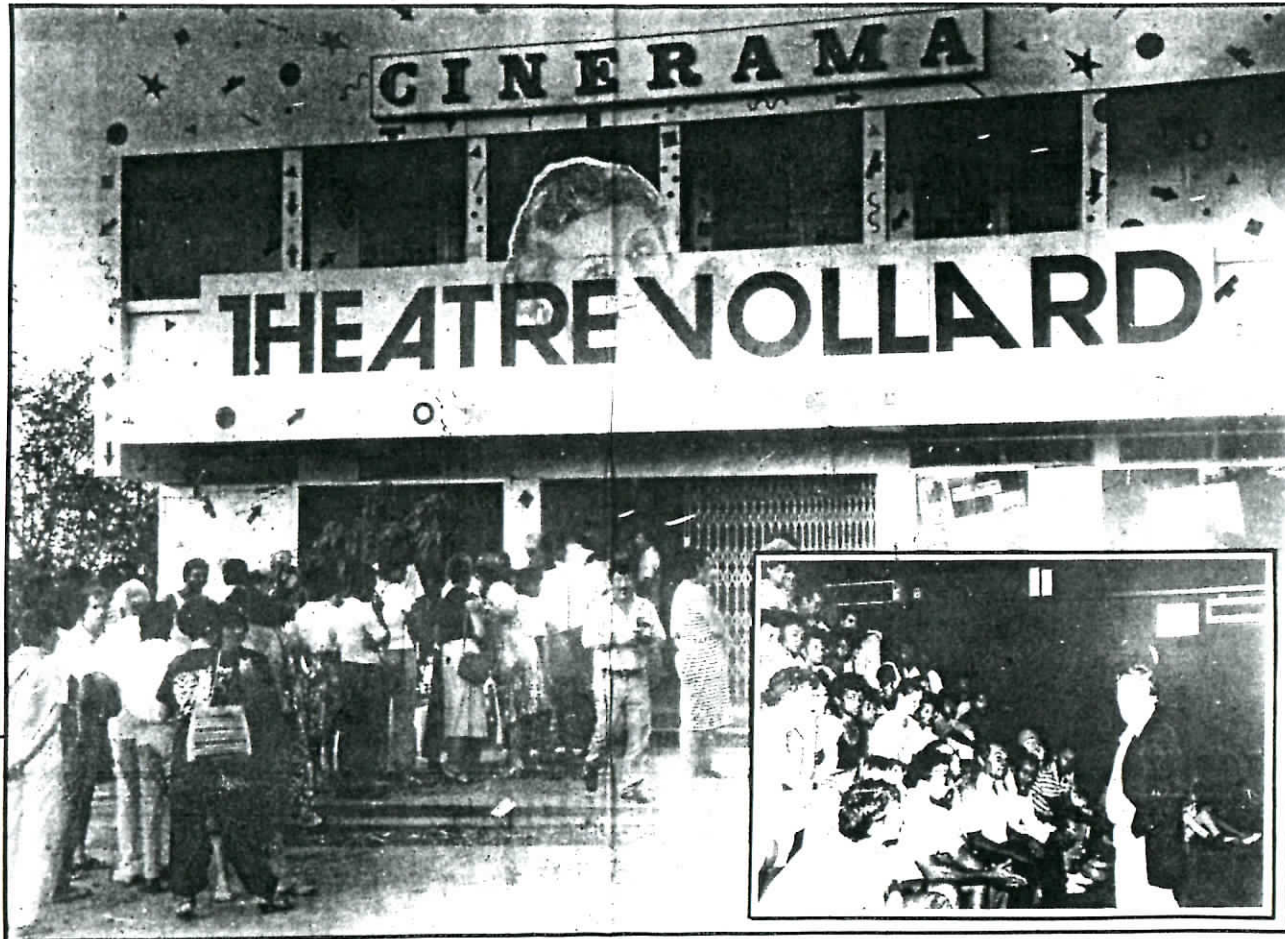
# Polémique : la dernière séance

« Je vous salue, Marie » a donc été projeté hier. Le film de Jean-Luc Godard, qui avait suscité une vive polémique à la Réunion comme, d'ailleurs, lors de sa sortie métropolitaine, a attiré un grand nombre de spectateurs curieux au théâtre Vollard à la Possession.

Aucun incident, pas même une manifestation : les catholiques, choqués par ce film, avaient choisi une autre manière d'exprimer leur désapprobation : la prière. Une décision prise après une longue matinée, mêlant recueillement et négociations. Dès 6 heures du matin à l'église Saint-Jacques de Saint-Denis, près de 400 personnes s'étaient rassemblées.

Page 7

Devant le théâtre Vollard : une file d'attente pour la première séance, à 14 heures. A l'intérieur : Georges Boissier, président de l'association Cinéma d'aujourd'hui, quelques instants avant le début de la projection (photos Christophe Tézier et Mic).



MERCREDI 4 NOVEMBRE 1987

LE JOURNAL  
DE L'ILE DE LA REUNION

# Longs pourparlers pour une projection sans incident

*Si à 14 heures le film de Jean-Luc Godard a pu être projeté hier sans incident, c'est qu'une négociation avait eu lieu au cours de la matinée entre, d'une part Emmanuel Genvrin, directeur du Théâtre Vollard à la Possession, et des représentants d'associations catholiques et du clergé, d'autre part.*

Une nouvelle fois, la journée a été longue hier pour les paroissiens du Tampon, de la Rivière Saint-Louis et de certains écarts du sud de l'île, levés à trois heures du matin, dans les bus à 4 heures, ils étaient dès 6 heures devant l'église Saint-Jacques à Saint-Denis. A ces deux cent cinquante fidèles du Sud se mêlaient alors une bonne centaine de catholiques originaires de Saint-Denis et Sainte-Clotilde.

C'était le début d'une matinée crispante pour les nerfs de ces opposants au film. Alors que prières et liturgie se succédaient dans l'église, des négociations s'ouvraient à quelques pas de là, dans une salle aux volets fermés, à la cure.

Face aux représentants des associations familiales catholiques et du clergé : Emmanuel Genvrin dans le rôle de l'homme seul. Le directeur du Théâtre Vollard avait pris l'initiative, la veille, de cette rencontre afin d'explicitier sa décision de projeter l'œuvre de Godard. « Ce n'est pas un film contre vous », devaient-ils leur dire en substance. « Il s'agit d'une décision d'artiste. Il n'était pas question d'en attenter à la liberté d'expression et de créer à la Réunion un précédent, en interdisant la diffusion d'un film ».

« Le titre du film suffit à notre désapprobation », répondaient ses interlocuteurs, en déployant tour à tour les différentes gammes de la dialectique : persuasion, appel à la morale, menaces à peine voilées, allusion à ses origines métropolitaines, peu susceptibles, selon eux, de lui permettre une vision exacte de la société réunionnaise, etc. A l'extérieur de la salle, en privé, les propos étaient encore plus durs ; le désarroi des catholiques présents augmentant d'heure en heure. Alors que la discussion tournait au dialogue de sourds, le sentiment des fidèles présents semblait se résumer ainsi : « Non à la violence, nous ne sommes pas des bagarreurs. Mais nous voulons aller manifester devant la salle de cinéma. Il nous faut prier ».

## Dernière séance

Quelques avis cependant exprimaient haut et fort une opinion contraire. Une option plus violente emportant leur adhésion. Témoignage, cette phrase entendue à la volée : « Je crois que l'on a été trop calme. Les juifs nous ont donné une leçon la fois dernière, lorsqu'ils sont allés casser Visu. Et si les musulmans avaient été outragés ainsi, quelle aurait été leur réaction ? ». Une réflexion à rapprocher sans doute du climat dans lequel beaucoup de catholiques avaient vécu ces quinze derniers jours. Impression confirmée quelques heures plus tard, à proxi-



Les pères Payet et Renolds ont assisté à la première séance. « Il y a des audaces. Je m'y attendais. C'est un duel formidable entre la chair et l'âme », a estimé le père Payet à la sortie (photo Mic)



12 h. 45, à l'issue de deux heures de discussions à la cure Saint-Jacques, Emmanuel Genvrin s'engouffre dans la voiture du père Rivière et gagne l'évêché (photo Ch T)

mité du Cinéma de la Possession par les déclarations d'une demi-douzaine de catholiques, originaires du Tampon : « Nous n'avons jamais été partisans de déclencher des incidents. Nous sommes pour la non-violence en toute occasion. Nous sommes des chrétiens pas des politiques. Et si nous sommes là, c'est que la nuit dernière, un coup de fil nous avait annoncé une manifestation pacifique pour cet après-midi, nous demandant d'être présents ». Renseignement pris, cet appel émanait de Jean-Pierre Bignasci, le président de l'Association familiale et catholique. Le signe tangible d'une reprise en main des opérations par les responsables chrétiens, clergé et groupes liturgiques.

En fait de manifestation, il n'y en eut point. Le dialogue entre Emmanuel Genvrin et les représentants catholiques, pour tendu qu'il fut à certains instants, a finalement permis de déboucher sur une position acceptable de tous : la diffusion du film dans le calme, mais c'est sans doute avec une certaine tristesse et une bonne part de frustration que les paroissiens du Sud sont passés aux abords de la Possession à bord de leur bus, vers 15 heures.

A quelques centaines de mètres de là, les spectateurs de la première séance — il y en eut quatre (de séances, pas de spectateurs) — sortaient et livraient leurs premiers commentaires à une armée de journalistes. Des commentaires difficiles à cerner, tant la mise en scène de « Je vous salue Marie » semblait avoir déconcerté ceux qui, aiguillonnés par la curiosité, étaient venus porter leur obole à Godard.

Philippe Bes  
et Christophe Tézier



Salle comble pour la première séance (photo Mic)



Quatre cars avaient amené dès 6 heures, 250 fidèles, originaires du Sud de l'île; à l'église Saint-Jacques. Messes et prières se sont succédé toute la matinée (photo Ch. T.)

JIR 4.11.87.